

## Histoire de la famille

**Antoinette Fauve-Chamoux, Marie-Pierre Arrizabalaga, Mario Boleda, Lucia Carle et Mary Louise Nagata**

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19235>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 244-247

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Antoinette Fauve-Chamoux, Marie-Pierre Arrizabalaga, Mario Boleda, Lucia Carle et Mary Louise Nagata, « Histoire de la famille », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2009, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19235>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Histoire de la famille

Antoinette Fauve-Chamoux, Marie-Pierre Arrizabalaga, Mario Boleda, Lucia Carle et Mary Louise Nagata

---

Antoinette Fauve-Chamoux, *maître de conférences*

Marie-Pierre Arrizabalaga, *maître de conférences à l'Université de Cergy-Pontoise*

Mario Boleda, *professeur à l'Université de Salta, Argentine*

Lucia Carle, *professeur à l'Université de Florence, Italie*

Mary Louise Nagata, *professeur à l'Université Francis Marion, États-Unis*

## Pouvoirs et dépendances au sein de la famille : perspectives comparatives (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)

- 1 L'ÉQUIPE du séminaire a poursuivi collaborations et échanges dans le cadre du projet européen COST A34 dont Antoinette Fauve-Chamoux est vice-présidente, sur « Genre et bien être : les interactions entre les sphères du travail, de la famille et les politiques publiques ». Nous avons participé au groupe « Travail, institutions et traitement différencié des sexes » qui regroupe historiens de la famille, sociologues, économistes et spécialistes des sciences politiques. Nous avons accordé une attention particulière à la différence de genre en matière d'activité professionnelle, de promotion sociale et de part d'héritage. Ofelia Rey Castelao, professeur à l'Université de Saint-Jacques-de-Compostelle, a expliqué le fonctionnement du système de transmission en Galice espagnole aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Dans un contexte difficile de stagnation économique et de surpopulation, le système égalitaire imposé par la loi de la Couronne de Castille depuis 1505 provoqua une parcellisation des terres agricoles menaçant la viabilité de nombreuses petites propriétés familiales. Il en résulta une intense émigration masculine et un développement de la protoindustrie textile aux mains des femmes. D'efficaces stratégies de survie se mirent en place et l'existence des biens communaux joua un rôle essentiel dans cette société rurale particulièrement homogène où les femmes ont des responsabilités. Sarah Pech, de Paris-IV-Sorbonne, a présenté les grandes lignes de son travail original sur les domestiques à Madrid au

XVII<sup>e</sup> siècle. Confrontant diverses sources, elle a identifié les zones de recrutement des serviteurs, leur répartition dans les ménages, les familles et les quartiers de la ville et comment cette main-d'œuvre spécifique était organisée selon une hiérarchie subtile. Les domestiques étaient omniprésents, dépendants certes de leurs maîtres mais aussi de plus en plus conscients de ce que leurs maîtres leur devaient. Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, le domestique apparaît à Madrid de plus en plus souvent comme un salarié, gagnant en indépendance. Margarida Durães, professeur à l'Université du Minho, a retracé les itinéraires et impacts des migrations internes sur l'organisation familiale et sociale des communautés rurales du Nord-Ouest portugais (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles). Les migrations de travail sont d'usages très anciens dans cette région. Elles concernent des hommes mariés louant leurs services et leur savoir-faire en ville ou dans d'autres provinces de la péninsule ibérique ou bien des jeunes gens attirés par les expériences coloniales. Les formes familiales qui résultent de ces différents modèles migratoires sont donc distinctes. Mikolaj Szoltysek, de l'Université de Cambridge, s'est demandé si l'institution du servage pouvait expliquer les modèles familiaux que l'on voit à l'œuvre à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, au sein des populations rurales du Commonwealth polono-lithuanien (1569-1795) et si l'on pouvait encore parler d'un « modèle familial de l'Europe de l'Est ». Pour dépasser ce mythe, il a entrepris de construire une large banque de données nominatives sur cette zone, réunissant diverses sources quantitatives (recensements, *Status Animarum*, listes de ménages, etc.) qui lui permettent de retracer l'évolution des structures des ménages et la composition des familles. Il en ressort des modèles de reproduction fort complexes et une typologie originale qu'il replace dans une large historiographie (russe, polonaise, anglo-saxonne, germanophone, balte, balkanique, etc.), que bien peu d'historiens de la famille sont à même de dominer. Fatiha Loualich, professeur à l'Université d'Alger, à partir de testaments, d'inventaires et d'archives familiales, a exposé le mode de vie des marins et corsaires d'Alger aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et analysé leurs types de milieu social. Du fait des dangers qu'ils encourent, ces hommes, s'ils ne sont plus célibataires, laissent derrière eux de jeunes veuves et des enfants en bas âge. Les femmes ont heureusement leurs biens propres et connaissent leurs droits, qu'elles sont capables de défendre. Elles font fructifier leur patrimoine et le transmettent selon leurs choix, comme la coutume les y autorise dans une Algérie précoloniale très attachante. Béatrice Craig a démontré de son côté, à partir de son étude fine des testaments et des biens de famille à Lille, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, toute la part jouée par les femmes, les veuves et leurs stratégies dans le succès des entreprises productives et marchandes de ce milieu urbain. Les coutumes de Lille et de la région donnent aux épouses des droits précis sur leurs biens et des usufruits qui leur garantissent le maintien de leurs conditions de vie après leur éventuel veuvage et surtout le moyen de continuer leurs entreprises et de les transmettre à leurs enfants selon leurs capacités. Nathalie Ostroot étudie aussi les femmes actives à Aix-en-Provence, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle a comparé ses données avec ce que l'on peut trouver à Marseille à la même époque. Dans les deux villes, on constate que 25 % des femmes qui déclarent un travail étaient mariées. Au terme d'un siècle qui avait ardemment promu la « femme au foyer » comme idéal féminin, n'est-il pas étonnant de découvrir que deux femmes sur cinq avaient un emploi dans ces villes méridionales et que nombreuses y étaient les immigrées ? Lucia Carle, professeur à l'Université de Florence, a abordé la question de l'immigration italienne en France depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, montrant l'évolution des origines géographiques et sociales de ces familles de « Ritals » et leurs modes d'intégration par le travail. Elle a analysé leurs

références identitaires et comment ils vécurent plus ou moins bien leur double appartenance culturelle, s'attachant tout particulièrement à l'exemple des Italiens de Paris. David Robichaux, professeur au Département des sciences sociales de l'Université Iberoamericana de Mexico, anime un groupe de travail international, interdisciplinaire et comparatif. Il en a présenté les derniers résultats : divers types de familles coexistent au Mexique, au sein d'une Amérique latine où les travaux sur l'histoire des populations coloniales et métisses se multiplient. On peut maintenant mieux évaluer les capacités de résistance de certaines populations autochtones et esclaves et la diversité de leurs réponses aux processus de conquête. Quant à Eduardo Cavières, professeur à l'Université catholique de Valparaíso, illustrant son propos par des généalogies choisies, il a exposé les pratiques matrimoniales et les stratégies patrimoniales, selon l'appartenance sociale, dans la société chilienne du XVIII<sup>e</sup> siècle, où le clergé contrôlait la formation des nouvelles unions. Enfin, Mary Louise Nagata, professeur à l'Université Francis Marion (USA) et chercheur associée au CRH/EHESS, étudiant les registres de population de Kyoto, a fait apparaître la complexité des stratégies familiales qui visent à la continuité du lignage et à la prospérité de la maison – « ie » au Japon – et insisté sur la composition des ménages urbains, l'évolution de leurs structures par âges et leurs modes de reproduction intergénérationnelle.

## Publications

Antoinette Fauve-Chamoux

- « Ménages, familles et société : une France, partiellement méridionale, dans l'Europe », dans *La historia de la familia en la península Ibérica. Balance regional y perspectivas "Homenaje a Peter Laslett"*, sous la dir. de Francisco Garcia Gonzalez, Ediciones de la Universidad de Castilla-La-Mancha, Cuenca, 2008, p. 441-469.
- « A gender perspective on migration patterns to the city of Rheims, the capital of Champagne, from late sixteenth to early eighteenth century », dans *Menntaspor. Rit til heidurs Lofti Guttormssyni sjötugum 5 April 2008* [Mélanges offerts à Loftur Guttormsson], sous la dir. de Olof Gardarsdottir *et al.*, Reykjavik, Sögufélag, 2008, p. 291-310.
- « Vivre ou survivre ? Veuvage et biens des femmes en France sous l'Ancien Régime », dans *Exils, passages et transitions. Chemins d'une recherche sur les marges. Hommage à Rose Duroux*, sous la dir. d'Anne Dubet et Stéphanie Urdician, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2008, p. 417-428.

---

## INDEX

**Thèmes** : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe